

Quand les avocats se donnent rendez-vous à Charleroi-Danses

Ce 18 mai 2017, vers 8h45, plus de 300 avocats se pressent dans les locaux fraîchement rénovés de Charleroi Danses.

Quelques minutes plus tard, Monsieur le Bâtonnier de Charleroi, Alexandre Gillain prend la parole afin d'introduire la journée qui nous attend. Après quelques remerciements de circonstance et le placement d'une petite touche d'humour footballistique, il cède la parole à Monsieur le Président d'AVOCATS.BE, Maître Jean-Pierre Buyle chargé d'expliquer le choix du thème de cette journée : « Rebondir ».

Ce dernier insiste sur l'idée qu'AVOCATS.BE est aujourd'hui plus entrepreneur que régulateur. De nombreux projets sont en effet en marche : la fin de la réforme de l'aide juridique, le projet de la carte professionnelle numérique, l'informatisation de la justice par le biais d'eDeposit, d'eBox, et j'en passe.

Les deux animateurs attitrés de la journée, Maître Marie Fadeur et Maître Cavit Yurt introduisent ensuite le premier débat de la journée.

Ce débat est animé par Monsieur Amid Faljaoui (Directeur du magazine Trends Tendances). À ses côtés, 6 intervenants : Marie-Hélène Ska (secrétaire régionale de la CSC), Jurgen Dewijn (entrepreneur, à l'origine du nouveau projet carolo de la « Manufacture Urbaine »), Bernard Delvaux (ingénieur, patron de la SONACA), Jean-Marc Van Bever (patron de la SA Prodiled), Salvatore Curaba (fondateur de la société EASI) et Orphée Cataldo (directeur de Dirty Monitor).

Monsieur Faljaoui introduit le débat sur le sujet de la crise économique. Nous sommes aujourd'hui en train d'en sortir, de « rebondir » : « est-ce une crise ou une mutation ? »

Monsieur Delvaux pense qu'il s'agit d'une transformation profonde, que nous devons nous y préparer (par l'éducation, la politique, ...) afin d'éviter d'être dépassé.

Madame Ska partage cet avis, nous sommes dans une mutation profonde, actuellement on est passé du collectif au « chacun pour soi ».



AVOCATS.BE

Monsieur Dewijn intervient (toujours sur ce sujet de la crise) pour avancer l'idée que l'échec est surtout une opportunité de croissance, l'homme doit oser agir, il faut ouvrir les yeux aux jeunes et réveiller le sens de l'initiative !

Le débat dévie ensuite sur la récente élection d'Emmanuel Macron : « va-t-il redonner le gout à la politique en montrant qu'on peut accéder à une telle fonction sans avoir une grosse machine derrière soi ? »

Madame Ska insiste sur le fait qu'il ne faut pas les mêmes qualités pour être élu que pour gouverner et qu'au vu des résultats du front national par rapport à 2002, elle espère qu'il pourra aller de l'avant et travailler avec des forces qui ont envie de changement.

Monsieur Delvaux admire quant à lui l'exercice réalisé par Monsieur Macron et marque son intérêt sur le fait qu'il ait réussi à faire rêver les Français et ce, non pas avec un programme mais avec le fait de donner une perspective sur le moyen et long terme.

Monsieur Faljaoui parle ensuite de « valeur ajoutée ». « Quelle est ma valeur ajoutée ? »

Selon Monsieur Curaba, il faut donner de l'importance à ses employés, les rendre heureux car s'ils le sont, ils apporteront de la valeur ajoutée à l'entreprise. C'est comme ça qu'il fonctionne dans sa société. À l'inverse, Monsieur Cataldo trouve que c'est le produit qui a de l'importance, car l'équipe, elle, peut changer.

La question du rôle des syndicats intervient ensuite. Est-ce un frein ou un accompagnateur ?

Madame Ska regrette que les syndicats soient souvent perçus comme un frein alors que leur métier est bien d'accompagner.

Monsieur Delvaux intervient pour exprimer que bien qu'il comprenne le rôle des syndicats, aujourd'hui, la durée de vie des entreprises est bien moindre et il est difficile pour un employeur de garantir l'emploi. Il y a donc un problème de fond car ce qui compte, c'est la garantie du travail et non de l'emploi selon lui.



AVOCATS.BE

Monsieur Faljaoui pointe la question de la formation continue

Selon Madame Ska, la sécurisation des parcours est nécessaire car même si l'emploi n'est pas garanti, il faut pouvoir rebondir.

Le débat dévie ensuite sur l'idée générale de « l'optimisme »

Monsieur Dewijn revient sur l'élection de Macron qui selon lui, a vendu de l'optimisme et si on accompagne cela d'une formation, c'est la meilleure solution

Monsieur Curaba nous dit que le monde va mieux et qu'il faut voir le positif, les vrais héros selon lui, ce sont les entrepreneurs ! Ce n'est ni la presse, ni les syndicats qui ont une vision plus négative.

Madame Ska rétorque qu'elle n'aspire pas à être un héros et qu'elle n'est pas dans le négatif mais qu'il faut se rendre compte que l'optimisme ne va pas tout régler.

Monsieur Faljaoui termine le débat sur l'idée que la société serait moins souple aujourd'hui. « Est-ce ressenti en tant qu'employeur ? »

Monsieur Curaba pense qu'en mettant une personne au centre, elle reste motivée. Pour lui, son boulot consiste à créer des leaders. Son entreprise n'appartient d'ailleurs pas qu'à lui mais également à ses employés.

Monsieur Cataldo considère quant à lui que la souplesse est nécessaire. Son équipe passe parfois de 15 à 30 personnes et la souplesse est donc nécessaire.

10h15, place aux questions réponses

1. Qu'attendent les entrepreneurs d'un avocat ?

Monsieur Dewijn : « *Rendre le métier juridique simple. C'est très compliqué et si on pouvait simplifier ce serait bien* »



AVOCATS.BE

Monsieur Delvaux : *« Il existe un écart entre la Belgique, l'Europe et les États Unis. Aux États-Unis c'est un service artificiel qu'il faut éviter »*

Quel est le pourcentage d'hommes et de femmes dans vos entreprises ?

Monsieur Curaba : *« 10% de femmes seulement car peu de femmes font des études dans le technique »*

Déborah Derycke, Avocate au barreau de Charleroi